

Cène 2021

La liturgie du Jeudi Saint est un mémorial.
De la Cène, de la Pâque, de la geste de Dieu qui visite son peuple.

D'un premier regard, appel à garder la mémoire de ce que Dieu a fait pour son peuple.
Il faudrait entretenir cette mémoire qui, sinon, s'efface.

Or, peut-on perdre la mémoire ? Je ne parle pas de la mémoire de choses secondaires, ni bien entendu des pathologies qui affectent la mémoire.
Peut-on effacer de sa mémoire telle parole, tel événement ?

Je pense même que parfois, on aimerait qu'il en soit ainsi ; mémoire d'un échec, d'une faute, ou bien d'une blessure infligée et reçue.

Non, le passé ne s'efface pas.

Il faut vivre avec.

Ce peut être la cause de graves troubles lorsque ce passé est celui d'une violence infligée, dans l'enfance, la jeunesse.

On a pu oublier l'événement, mais la mémoire inconsciente n'a rien effacé.

Mémoire traumatique.

Il faut parfois bien des années pour qu'un événement enfoui ressurgisse.

Ceci résonne avec le présent de notre société.

L'électronique garde la mémoire de tout, de messages ou de photos qui peuvent enfermer dans une erreur, voire une faute.

La liturgie de ce Jeudi Saint n'a pas pour but de nous entretenir dans une mémoire qui pourrait disparaître. Plutôt, elle dit que cette mémoire, c'est notre présent. Dieu qui visite son peuple et le délivre, c'est aujourd'hui. Jésus qui rassemble ses disciples, tous, les bons comme les mauvais, c'est aujourd'hui. Jésus qui leur donne la vie, qui nous donne sa vie, c'est aujourd'hui. C'est le mot prononcé par Jésus à la synagogue de Nazareth et proclamé lors de la messe chrismale.

On n'efface pas ce qui a marqué sa vie, mais, le Seigneur veut que la mémoire de ce qu'il fait supplante la mémoire des échecs et de la mort.

Là est sans doute le combat spirituel que nous avons à mener, non pas entretenir notre mémoire, elle le fait très bien toute seule, mais donner de la place à la mémoire de ce qui nous a construit, de ce qui nous construit encore.

Dieu ne retranche pas, ne supprime pas, Dieu donne. C'est là tout le sens du sacrifice de Jésus Christ.

Ce mot, comme bien de ceux de la Bible et de la foi doit être compris tel que l'Écriture sainte le manifeste. Le sacrifice y est un don, en aucun cas une privation, une destruction. Dans la Bible, il ne s'agit pas de « se » sacrifier, comme si Dieu demandait que nous nous détruisions pour lui ; dans

la Bible, il s'agit de sacrifier, autrement dit de donner, d'offrir, de partager aussi.

Dieu donne, Dieu construit, Dieu accomplit.
Il le fit hier, il le fait aujourd'hui.
Voilà la mémoire chrétienne, comme la mémoire d'Israël.

Mais, c'est justement cela qui dérange, qui bouleverse nos repères.
Nous voudrions du donnant-donnant, ou bien « mériter » quelque chose.
Si le salut ne coûte rien, est-il bien réel ?

Les grands-prêtres de Jérusalem ne le supporteront pas ;
c'est par ce moyen qu'ils exercent leur pouvoir.

Le risque demeure de retomber dans cette logique.
Elle est rassurante ; elle donne des gages ; à la mesure de ce que l'on sacrifie, Dieu va bien nous devoir quelque chose.
Nos peurs en semblent apaisées.

Mais, Le Christ donne, il ne vend pas ; au contraire, c'est lui qui sera vendu pour trente deniers.

Ce Jeudi Saint, Jésus nous invite à vivre de cette mémoire heureuse, joyeuse, de son amour gratuit.
A entendre aussi son appel : « va, et toi aussi fais de même ». Aime, vis de gratuité.

Mgr Pascal Wintzer
archevêque de Poitiers
le 1^{er} avril 2021